

NUMERO 608

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



L'AMÉRIQUE RÉELLE

Éditorial

Instant de voir (1)

Ce matin du 9 novembre, on apprenait en France la victoire de Donald Trump sur Hillary Clinton et son élection à la présidence des États-Unis. Surprise planétaire. Une surprise prenait la place d'un suspense dont on pouvait encore jouir la veille au soir tard, en fermant les yeux. L'effet de choc venait du fait que ni les experts, pundits politologues et autres « spécialistes » du commentaire, ni les algorithmes sophistiqués des marchands de sondages n'avaient pu prévoir l'événement. Au réveil, une touche de réel nous faisait signe, le plus souvent sous la forme d'une incrédulité ou d'une déception, affects tout aussi réels que la mauvaise humeur dont Lacan faisait état dans « Télévision » (2).

Temps pour comprendre

Nous sommes maintenant dans le « temps pour comprendre » et ce temps ne doit pas être court-circuité. Les médias s'emploient à repasser en boucle le discours de Donald Trump, les présidents d'autres nations ou leurs chancelleries adressent leurs messages de félicitations, chacun se perd en conjectures sur les conséquences imprévues de ce vote, et les experts d'hier expliquent pourquoi selon eux les petites chevilles ne sont pas entrées dans les petits trous. Lacan Quotidien publiera une sélection des textes les mieux à même de rendre compte en des termes qui relèvent du discours psychanalytique de l'inconscient réel en jeu dans cet événement susceptible de modifier bien des choses dans notre monde.

Il ne sera sans doute pas indifférent à ceux qui pensent, comme Lacan a pu le dire, que le « maître, c'est l'inconscient » (3), de savoir que le premier souci du président Trump a été d'affirmer qu'il restaurerait « the American Dream ». Mais de quel rêve s'agit-il pour lui ? quelle énonciation préside-t-elle dans son cas à cet énoncé ? — PGG.

1 : Instant de voir, temps pour comprendre, moment de conclure, cf. Lacan J., « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », *Écrits*, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 1966, p. 197-213.

2 : Cf. Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 2001, p. 527.

3 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 2006, p. 396.

Sophie Calle, l'intensité

par Anaëlle Lebovits-Quenehen

Les 46^{es} journées de l'ECF ont eu lieu. Christiane Alberti l'a dit pour finir, juste avant le moment de conclure, en musique, ce temps fort de notre institution, sur un air de David Bowie. Non seulement elles eurent lieu, mais elles furent encore marquées par l'intensité. Le discours analytique s'y démontra, en acte, sous les projecteurs de l'objet regard. *Et lux fit!*

L'éclairage que Sophie Calle nous y a donné sur son travail a concouru à la joyeuse *Stimmung* de ces Journées. Son art de bien dire l'invention nous entraîna sur ses pas, en filature, oserais-je dire.

Il y aurait sans doute beaucoup à dire sur son travail fait de moments créatifs qui répondent aux ruptures marquant sa vie. Ces ruptures furent traumatiques dans la mesure où elles marquèrent – on le suppose en tout cas – la fin du regard qu'un être aimé posait sur elle. Pour chacun (et qui plus est, pour chacune), dans ces circonstances, la rupture ouvre alors un trou dans les semblants, ce trou fût-il plus ou moins patent et plus ou moins bordé.

Dès lors qu'elle devient artiste, la façon dont Sophie Calle trouve à répondre aux sérieuses ruptures qui se présentent à elle est d'une efficacité redoutable.

Chaque fois qu'elle perd le regard d'un être aimé, le jeu dont elle fixe les règles pour redonner des contours à sa substance lui permet de se récupérer – nous en faisons l'hypothèse – et, se récupérant, de regagner un peu de la vie qui l'avait quittée avec l'aimé.

Celle qui, à défaut d'être regardée par son père, le fut sans doute par sa collection d'œuvres d'art contemporain, répond à ce regard par une œuvre dont la puissance créatrice frappe. Si tout commence peut-être par l'absence d'un regard, sa conférence s'est achevée dimanche sur l'extraordinaire invention que le deuil de sa mère a suscité.

Quatre œuvres au moins répondent à ce moment critique.

D'abord, au moment où cette séparation s'annonce, une urgence à maintenir un regard qui atteste le lien permanent entre elle et celle qui s'apprête à tirer sa révérence.



Puis un voyage qui lui permet sans doute de ne pas perdre tout à fait le Nord. L'artiste s'y déleste entre autre de l'encombrant héritage en quoi consiste un diamant, reste d'un passé qui ne passe pas. S'il ne fut pas, lui, enterré avec la défunte, il trouvera finalement un autre lieu – la mer.

Une performance encore. L'élosion du regard qui s'y joue est double. L'artiste y œuvre pour son propre compte en lisant les écrits intimes que sa mère lui a légués, tandis qu'elle offre à son public de s'y prêter en la regardant faire. Par moment toutefois, lorsque le trajet pulsionnel ne suffit plus à traiter le réel de l'émotion qui la submerge, elle se dérobe au regard, s'en absente, pour mieux pouvoir y revenir.

Et puis – dernier temps – l'équivoque continue à opérer son déplacement. La quatrième œuvre qui répond encore à ce deuil est la captation du regard de ceux qui, n'ayant jamais vu la mer, pourront enfin la voir l'espace d'un premier instant. Cet instant est capté de dos. Mais le regard qui y est capté, de face cette fois, est saisi au moment où il cesse de regarder la mer pour la première fois.

S'il fut impossible à l'artiste de saisir le moment où sa mère se retirait pour les siècles des siècles, le moment où la vision de la mer prend fin pour la première fois se saisit ici autrement. Sophie Calle entre en art en suivant la trace d'hommes dont elle ne risque pas de rencontrer le regard. Elle saisit là les regards sur le vif d'une séparation.

Les artistes empruntent (parfois) d'autres voies que celle de l'analyse. Aux côtés des Analystes de l'École (AE) qui l'ont prise eux, cette voie, et savent témoigner de ce que fut leur chemin du réel au réel, de l'impossible à la joie, cette artiste aura participé à marquer ces Journées de son empreinte. Et leur directeur, sur ce coup comme sur d'autres, a eu l'œil !

→ à retrouver à propos des performances de l'artiste

Sophie Calle, *Ainsi de Suite*, Xavier Barral Editions, Paris, octobre 2016, 512 p.



Pour la dernière et pour la première fois

par Ruzanna Hakobyan

Sophie Calle (1) expose pour la première fois à Montréal en 2015 sous le titre : « La dernière image ». Il s'agit d'une série de témoignages d'aveugles qui, pour la plupart, ont perdu la vue subitement. L'artiste leur a demandé de décrire leur dernière image. Les textes sont accompagnés de photos de chacune des personnes aveugles, comme une récréation photographique, un regard de l'artiste sur ces souvenirs.

Dans l'un des témoignages, *Aveugle au revolver*, le jeune homme a perdu la vue à la suite d'un acte de violence. La dernière image est la scène de la violence même, le traumatisme, une mauvaise rencontre avec le réel où chaque détail est retenu.

« Dix neuf heures dix, le 9 juin 2008. J'ai trente ans et neuf jours. Deux femmes se jettent dans mon taxi et crient "plus vite, plus vite". Je klaxonne. Cela exaspère le conducteur d'une autre voiture. Il sort du véhicule. Je vois d'abord son pied gauche. Puis sa main gauche qui tient un revolver. Aucune expression. On dirait qu'on vient de le sortir du congélateur. Les quatre premiers boutons de sa chemise sont ouverts. Il porte des jeans. Il a une barbe de dix jours, des cheveux châtain. On se regarde dans les yeux. Pas un mot n'est échangé. Il saisit ma tête, la coince contre sa poitrine avec son bras et me tire une balle sous l'œil gauche qui ressort au-dessus de l'œil droit.

Depuis, j'ai oublié le visage de ma femme, celui de mes enfants. Tout s'est effacé. Mais je vois encore clairement un homme sortir d'une voiture, un revolver dans la main gauche. Il est possible qu'un jour cette image disparaisse comme les autres, mais elle ne sera jamais remplacée, il ne restera que du noir.

En attendant, c'est la dernière et c'est la seule. »



Ainsi que Guy Briole le rappelait à Montréal : le regard n'est pas la vision (2). En effet, même quand la vision n'est plus là, il reste une image, tandis que toutes les autres disparaissent. C'est le regard, c'est la scène traumatique, qui continue de regarder le sujet.

Dans un autre témoignage, *Aveugle au mari*, il ne s'agit pas pour cette femme d'une dernière image, mais d'une image choisie, retenue, « refusée à effacer ». Le visage de son mari est la seule image qui lui reste. « J'ai tout oublié, même la tête de mes enfants, mais pas mon mari. Il a des yeux couleur noisette, des sourcils qui se touchent, un nez un peu grand pour son visage. Une expression d'homme fâché, l'attitude raide et le regard bon. » C'est une image – pas sans regard – qui préserve la présence de l'Autre.

Puis il y a des témoignages de gens qui sont nés aveugles. Diderot, dans sa « Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient », dit que *la beauté*, pour un aveugle, n'est qu'un mot, quand elle est séparée de l'utilité. Et pourtant, à la question de Sophie Calle, *Quelle est pour vous l'image de la beauté ?*, la première réponse fut : « la mer, la mer à perte de vue ».

1 : L'exposition de Sophie Calle a eu lieu au Musée d'Art Contemporain de Montréal en 2015.

2 : Briole G., « Regard sur la modernité du traumatisme », Actes du Pont Freudien n°35, 2013.

L'Interdit

de et par Gérard Wajcman

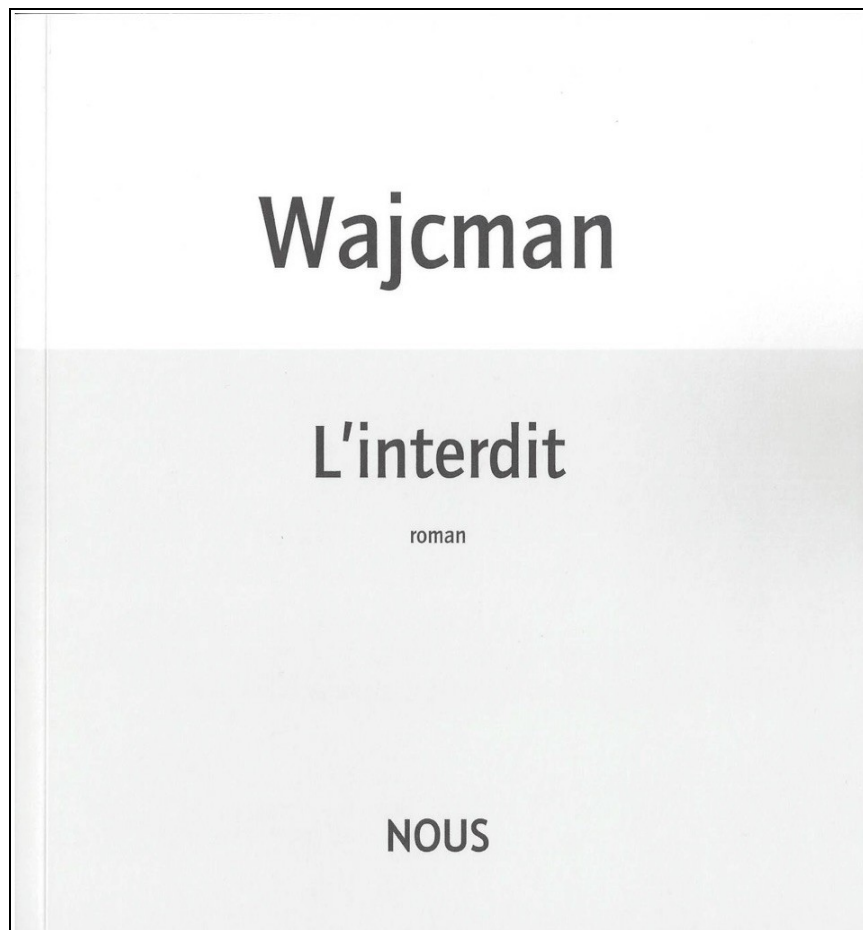
L'Interdit de Gérard Wajcman est réédité. Dans une courte présentation aux lecteurs de Lacan Quotidien, l'auteur en situe l'actualité.

Ceci est un roman. Il est composé entièrement, ou presque, de notes de bas de page. Il raconte l'histoire d'un type en voyage qui s'arrête de parler. Enfin, c'est ce qui semble. Chacun peut se raconter l'histoire un peu à sa façon. Le silence et l'absence sont le sujet de ce livre. L'idée était de faire que le sujet de ce livre et l'objet de ce livre se recouvrent. Faire d'un manque un objet, positif, matériel, visible. Construire un livre autour d'une absence incarnée. Rendre ainsi l'absence palpable, donner à lire, à entendre ou à voir la présence d'une absence. Vu sous cet angle, *L'interdit* n'est pas exactement un livre composé de notes, comme il y a, par exemple, des romans par lettres, c'est un roman formé par, pour et autour d'une absence, d'un manque à dire, à écrire et à voir. D'un impossible à dire, à écrire et à voir.

Si je me suis rapidement accordé à la proposition qui m'a été faite de rééditer ce livre, c'est que l'absence est d'une certaine façon aujourd'hui de plus en plus le sujet.

Wajcman G., *L'Interdit*, Paris, première éd. Denoël, 1986, rééditions Nous, 2002, 2016.

La séance de dédicace annoncée pour les 46^{es} journées de l'ECF n'a pu avoir lieu. La parution de *L'interdit* réédité reste très attendue. La [librairie Michèle Ignazi](#) et [Nous éditions](#) vous invitent à une rencontre avec [Gérard Wajcman](#), le [mercredi 23 novembre](#) à partir de [19h00](#) (17, rue de Jouy, Paris 4^e, 01.42.71.17.00).



Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francoizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francoizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □

Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.